

# LAGAZETTE DROUOT



M 01676 - 2511 - F: 3,50 €

## en couverture

Cette divine feuille de Giandomenico Tiepolo est inédite sur le marché

## événement

Salon du dessin : une 33<sup>e</sup> édition sous le signe du voyage artistique

## analyse

William Kentridge : un artiste sud-africain à l'Académie des beaux-arts

L'AGENDA DES VENTES  
DU 22 AU 30 MARS 2025

# Tout pour le dessin !

PAR SYLVAIN ALLIOD, RÉDACTEUR EN CHEF

**A** peine les portes de la Tefaf à Maastricht se sont-elles fermées que le centre de gravité du marché de l'art bascule derechef vers Paris. Avec, pour commencer, un marathon consacré aux œuvres sur papier, avant d'entamer, la semaine prochaine, une séance 100 % moderne et contemporaine avec Art Paris et le PAD. Mais revenons sur les trois événements qui se sont alliés – et dont la *Gazette* est partenaire – pour faire de la capitale le lieu incontournable pour tout amateur qui se respecte. Rappelons-le, le désormais historique Salon du dessin – 33<sup>e</sup> édition cette année – avait réussi, bien avant le Brexit, à damer le pion à la place londonienne, alors toute-puissante dans la

spécialité. C'est désormais au palais Brongniart qu'il faut être, le Salon du dessin restant dans le cadre intime de l'ancienne Bourse, avec une sélection forcément resserrée des meilleures galeries internationales, le tout en parallèle du riche programme institutionnel de la Semaine du dessin. Plus jeune – 18<sup>e</sup> opus –, Drawing Now atteint sa majorité en élargissant son offre, contemporaine toujours, mais étendue aux années 1960 et 1970, permettant ainsi de couvrir un plus large spectre complémentaire du salon de la place de la Bourse. Soit une cinquantaine d'années de création, mais ô combien éruptives, les organisateurs ayant choisi d'y associer la bande dessinée ainsi que deux performances, dont celle de Dom Bouffard, compositeur de dessins sonores...

Le petit dernier – 4<sup>e</sup> édition – est toujours *on paper*, mais du côté des multiples. Vous aurez reconnu Paris Print Fair, qui est en passe de redonner une visibilité internationale à la Ville lumière dans le domaine de l'estampe. Vingt-cinq stands seulement, mais là aussi avec une ouverture européenne, le Berlinois Nicolaas Teeuwisse n'hésitant pas à enchaîner Maastricht et le couvent des Cordeliers... Les ventes aux enchères s'inscrivent bien entendu dans la tendance avec, à Drouot, le dessin du Parmesan vu en une de la première *Gazette* de l'année, mais aussi une *Danaé* de Boucher, un portrait intime de Carle Van Loo ou encore des feuilles d'Alexandre Séon. Sans oublier le Tiepolo de la couverture, même s'il faudra attendre la semaine suivante pour l'admirer.

*Du côté des ventes aux enchères d'automobiles, vous avez le choix entre la Panther DeVille offerte par Sylvie Vartan à Johnny Hallyday et la Lamborghini Gallardo de David Beckham*

134<sup>e</sup>  
ANNÉE

**SOCIÉTÉ ÉDITRICE :** Auctionspress SA - Siège social : 18 boulevard Montmartre, 75009 Paris - Tél. : 01 47 70 93 00 - [www.gazette-drouot.com](http://www.gazette-drouot.com)  
**Président :** Alexandre GIQUELLO - **Président d'honneur :** Georges DELETTREZ - **Directeur des publications, directeur des rédactions :** Olivier LANGE - **Rédacteur en chef :** Sylvain ALLIOD - **Rédacteur en chef technique :** Sébastien COURAU - **Rédactrice en chef adjointe (Art et patrimoine) :** Sylvie BLIN - **PUBLICITÉ :** *Ventes aux enchères Paris, Ile-de-France et monde* : Anastasia GHITU 01 47 70 97 39 - *Ventes aux enchères régions, petites annonces* : Séverine COLIN 01 47 70 97 40 - **Autres annonces commerciales :** Christian VALORSO 06 14 61 65 07 - **ABONNEMENT / PORTAGE :** *Relation clients* : 02 52 37 01 73 - [abonnementghd@drouot.com](mailto:abonnementghd@drouot.com) - 15, rue Jacquot - 27000 Evreux  
**IMPRESSION :** Maury Imprimeur, 45330 Malesherbes - Imprimé en France ISSN 1169-2294 - Origine du papier : France/Suède - Taux de fibres recyclées : 0 % - Certification : PEFC - Eutrophisation PTot (Kg/t) : 0,003 et 0,02 - © ADAGP, Paris 2025, pour les œuvres de ses membres.

# Un Paris Print Fair bien ancré

Agréable et lumineux, le **couvent des Cordeliers** est le lieu parfait pour apprécier la particularité de l'estampe. Tour d'horizon de la 4<sup>e</sup> édition.

PAR CHRISTOPHE DORNY

**P**aris Print Fair, le salon de l'estampe, est en passe de gagner son pari : redonner à la capitale une visibilité internationale dans ce domaine. Sélectif, il accueille cette année six nouvelles galeries, dont quatre viennent de l'étranger. Au total, quasiment le même nombre de galeries françaises et étrangères se partagent les vingt-cinq stands. Une bonne chose pour faire face aux salons plus établis de New York, ou de Londres qui fête ses quarante ans d'existence. À son échelle, le salon parisien est également représentatif de l'équilibre souhaité par la profession. L'estampe ancienne, se mêle aux épreuves contemporaines et modernes, l'art actuel continuant d'imprimer l'histoire de cette forme d'expression. Les principaux graveurs de la Renaissance sont exposés ainsi qu'un grand nombre d'artistes et plasticiens qui ont manifesté, sans exclusivité, tout leur intérêt pour l'estampe.

## Des multiples... très rares

La sélection des nouveaux entrants reflète cette diversité. On note l'arrivée du Néerlandais Jonathan den Otter qui, après avoir passé sept années chez Christie's à Londres, pour finir chef du département des dessins anciens, a ouvert en 2021 sa propre galerie à

Rotterdam, dévolue aux maîtres anciens. Son confrère d'Utrecht, Juffermans Fine Art, spécialiste internationalement reconnu de l'œuvre de Kees Van Dongen, fera également pour la première fois le déplacement à Paris. Une semaine auparavant, le Belge Nicolaas Teeuwisse aura participé, à Maastricht, à la Tefaf, le réputé salon d'art et d'antiquités. Il montrera à Paris des graveurs du maniériste italien du XVI<sup>e</sup> siècle, dont Andrea Meldolla, Giovanni Battista Franco et Giorgio Ghisi. Comme beaucoup de marchands présents dans cette foire, il est un fournisseur de musées. Enfin, l'historique galerie parisienne Claude Bernard inaugurerà sa venue avec une sélection d'œuvres contemporaines, notamment des lithographies de Sam Szafran et de David Hockney.

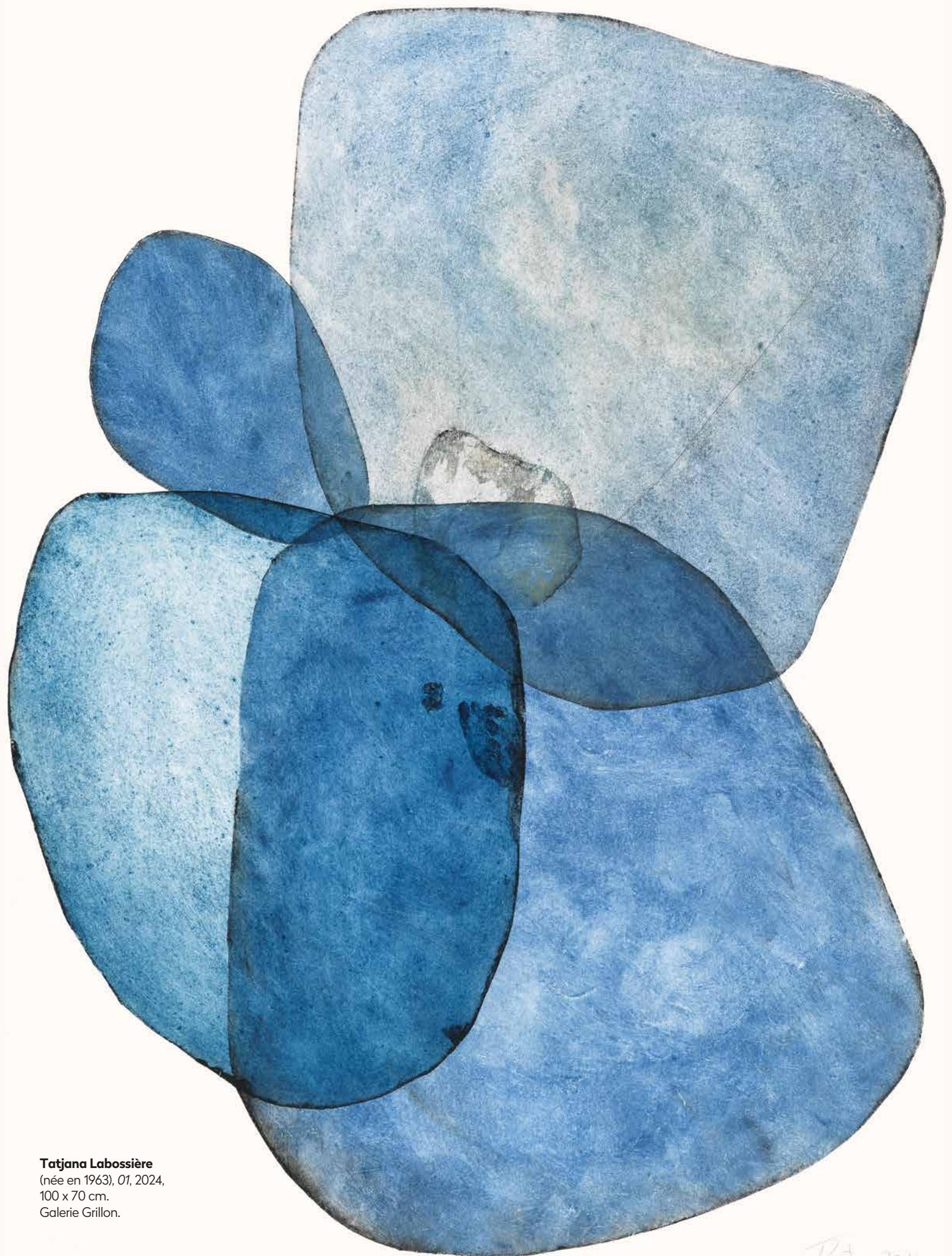
Collectionneurs et amateurs le savent, un multiple peut se décliner en très peu d'exemplaires et porter bien mal son nom. En matière d'estampes anciennes, du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle – qui demeurent le cœur du marché –, chaque épreuve possède une histoire particulière, de sa production à sa collection. En prendre connaissance, c'est se plonger dans l'histoire des arts. Depuis toujours, les artistes exclusivement graveurs sont appréciés et recherchés. Joannes Van

Doetecum et son frère Lucas gravaient leurs sujets d'après des scènes de genre de Pieter Brueghel l'Ancien. Sarah Sauvin montrera d'eux une *Kermesse de la Saint-Georges*. Jean-Pierre-Marie Jazet (1788-1871), présenté par la galerie Martinez D, est représentatif d'une préférence pour la gravure, spécialement à l'aquatinte. Les architectures parisiennes de Charles Meryon, un des plus grands aquafortistes du XIX<sup>e</sup> siècle, sont à nouveau exposées par Sagot - Le Garrec. Prouesses techniques, premières impressions, états rares ne doivent pas non plus nous éloigner des sujets. En nous plongeant dans la mythologie grecque, la série des « Quatre disgraciés » gravée par Hendrick Goltzius (1558-1617) est une manière singulière de traiter le corps masculin tout en muscles burinés, presque en trois dimensions. La galerie Jurjens d'Amsterdam présentera une épreuve du *Tantale*, un des quatre disgraciés de l'Olympe.



**Hendrick Goltzius** (1558-1617), *Tantale*, 1588, gravure, d'après Cornelis Cornelisz Van Haarlem (1563-1638), de la série des « Quatre disgraciés », diam. 33,2 cm (détail). Jurjens Fine Art.





**Tatjana Labossière**  
(née en 1963), 01, 2024,  
100 x 70 cm.  
Galerie Grillon.

T.L. 2024



© 2025 NIKI CHARITABLE ART FOUNDATION/ADAGP/PARIS

Niki de Saint Phalle (1930-2002), Jungle II, 1995, lithographie. Coin des Arts.

Chaque épreuve possède une histoire particulière. En prendre connaissance, c'est se plonger dans l'histoire des arts.

⊕ Plus que dans d'autres salons d'art, celui de l'estampe permet non seulement de débuter une collection avec des moyens raisonnables, de la compléter, et peut-être même de l'élargir. Combien de graveurs français et étrangers sont mal connus ? Les amoureux de l'estampe vous diront « un certain nombre ». Si ces artistes ne font pas assez l'objet de grandes expositions, la foire est l'occasion de les admirer et de saisir des opportunités. En retenant, par exemple, les portraits lithographiés de Johann Anton Ramboux (1790-1866 à la galerie C. G. Boerner (Düsseldorf) ou les scènes bretonnes japonisantes de l'Autrichien Carl Moser (1873-1939) à la galerie Agnews (Bruxelles). Des artistes français

sont aussi à redécouvrir, par exemple Paul-Émile Colin (1867-1949). Sa *Dame des mers* nous plonge dans la noirceur d'une hallucination érotique (galerie Saphir). Le salon permettra aussi de voir des ensembles : une série d'œuvres de Francisco de Goya, dont des éditions des célèbres « Caprichos » à la galerie Helmut H. Rumbler, ou, chez le Londonien Emanuel Von Baeyer, des lithographies de Marie Laurencin. Sans oublier les estampes japonaises proposées par Christian Collin ou la galerie viennoise Bei Der Oper. Un poncif souvent appliqué à l'estampe serait la perte de son « originalité » à mesure du nombre d'exemplaires produits. Les professionnels du salon sauront expliquer les

termes de ce débat à la fois technique et historique et rassurer tout acquéreur. C'est donc encore et toujours vers la création, l'image elle-même, que doivent se poser nos yeux. Souvent très « visuelles », les pièces modernes et contemporaines sont bien représentées dans cette 4<sup>e</sup> édition. Citons, parmi de nombreuses autres, celles d'Henri Rivière (Pia Gallo), de Serge Poliakoff (Coin des Arts) et de Zao Wou-ki (galerie Grillon).

Est-ce bien raisonnable de choisir, en 2025, l'estampe comme moyen d'expression ? Les meilleures réponses viendront des artistes eux-mêmes. Astrid de La Forest (galerie Documents 15), Caroline Bouyer (galerie Nathalie Béreau) et Tatjana Labossière (galerie Grillon) sont les interprètes d'une estampe bien vivante. ■

## à savoir

Salon de l'Estampe, Paris Print Fair,  
du jeudi 27 au dimanche 30 mars 2025,  
couvent des Cordeliers,  
15, rue de l'École de Médecine, Paris VI<sup>e</sup>  
parisprintfair.fr